



Le Serviteur de Dieu

Frère Marcel Van C. SS. R

(1928 - 1959) N°20 août 2000

Bulletin de l'Association des *Amis de Van*
pour accompagner la Cause du Frère Marcel

Le Serviteur de Dieu

Frère Marcel Van C. SS. R

- **Editorial -**

- **Soyez ambitieux ! -**

- **Est-il possible d'être saint ? -**

- **la sainteté vue par Van -**

- **Le jeune homme riche -**

Jésus! Est-ce que tu me comprends?

- **Une école de formation de la jeunesse -**
 - **Témoignages -**

- **Editorial -**

Un bulletin au milieu de l'été ! Ce n'est pas un moment habituel, mais à peu de jours des Journées Mondiales de la Jeunesse de l'année jubilaire, nous voulons nous unir à la joie et à la prière du Saint Père. Dans son message aux jeunes pour les inviter à Rome, Jean Paul II les invite à contempler le mystère du Dieu fait homme, "à ouvrir grand les portes au Christ." Il poursuit son message en les exhortant à devenir des saints.

Van portait en lui ce grand désir, mais il craignait que ce soit très orgueilleux de vouloir devenir saint jusqu'au jour où, lisant l'*Histoire d'une âme*, il comprit que cet appel s'adressait à tous. Il ne manque pas alors d'encourager sa famille et ses amis sur la route de la sainteté. Partir sur une telle route est un acte de foi qui commence par l'offrande de tous ses biens à la Sainte Trinité, ainsi que le lui explique Jésus en commentant la parabole du jeune homme riche.

Permettez-moi de vous proposer de prier le Seigneur par l'intercession de Van d'accorder à un jeune homme la guérison d'une maladie incurable et très douloureuse. La première fois que je l'ai rencontré, il m'a dit avoir enfin accepté cette maladie source de continuelles souffrances physiques et intérieures (les médecins ne peuvent que s'efforcer de lutter contre la douleur à l'aide de produits tels que la morphine). Je venais de raconter au groupe de scouts avec qui il était venu la vie de Van. Il a été très frappé de la façon dont Van a été marqué par la souffrance. Tout en parlant, je lui ai suggéré que nous priions Van d'intercéder auprès de Dieu pour obtenir sa guérison (une telle prière ne peut se faire qu'à titre privé). Dans l'Évangile, les miracles sont toujours des réponses à une foi ardente, et aussi des signes pour que la foi grandisse et s'affermisse. Le Seigneur sait que, pour que l'Église puisse proclamer bienheureuse une personne, il faut un signe tangible de sa présence au ciel : un miracle. "Demandez et vous recevrez" nous dit Jésus, alors demandons ce signe avec simplicité de cœur, pour Vincent et ses proches. Et aussi pour que ce signe éveille la foi et contribue au progrès de la Cause de Van, "petit secrétaire de Jésus", afin que par lui, Dieu puisse être mieux connu, mieux aimé et toujours plus glorifié, tout particulièrement en ces terres d'Asie dont il est originaire. Père Olivier de Roulhac

• **Soyez ambitieux ! -**

Contemplez et réfléchissez ! Dieu nous a créés pour vivre de la vie même de Dieu ; il nous appelle à être ses fils, membres vivants du Corps mystique du Christ, temples lumineux de l'Esprit d'Amour. Il nous appelle à être "siens" : Il veut que nous soyons tous saints. Chers jeunes, ayez l'ambition d'être des saints, comme lui-même est saint !

Vous me demanderez : mais aujourd'hui, est-il possible d'être saint ? Si on devait compter sur les seules ressources humaines, l'entreprise apparaîtrait à juste titre impossible. En fait, vous connaissez bien vos succès et vos défaites, et vous savez quels sont les fardeaux qui pèsent sur l'homme, les dangers qui le menacent et les conséquences de ses péchés. Ainsi vous êtes parfois près du découragement et vous finissez par penser que vous ne pouvez rien changer, ni dans le monde, ni en vous-mêmes.

Si le chemin est dur, nous pouvons tout pourtant, en celui qui est notre Rédempteur. Par conséquent, ne vous tournez pas vers ceux qui ne sont pas Jésus-Christ. Ne cherchez pas ailleurs, ce que lui seul peut vous donner, puisque "en dehors de lui, il n'y a pas de salut. Et son nom, donné aux hommes, est le seul qui puisse nous sauver" (Ac 4, 12). Avec le Seigneur Jésus, la sainteté -le projet de Dieu pour tous les baptisés- devient réalisable. Comptez sur lui ; croyez à la force invincible de l'Évangile et fondez votre foi sur votre espérance, Jésus marche avec vous, renouvelle votre cœur et vous renforce avec la vigueur de son Esprit.

Jeunes de tous les continents, n'ayez pas peur d'être les saints du nouveau millénaire ! Soyez contemplatifs et amoureux de la prière, cohérents avec votre foi et généreux au service de vos frères, membres actifs de l'Église et artisans de paix. Pour réaliser ce projet de vie, restez à l'écoute de sa Parole, prenez des forces dans les sacrements, spécialement dans l'Eucharistie et la Pénitence. Le Seigneur vous veut apôtres intrépides de son Évangile et constructeurs d'une nouvelle humanité.

Jean Paul II

Message aux Jeunes à l'occasion de la xv^e Journée Mondiale de la Jeunesse

• Est-il possible d'être saint ? -

« Suivant mon idée personnelle, j'aurais voulu que ma vie de sainteté soit conforme à cette pensée de saint Augustin : "Aime et fais ce que tu veux". Oui, j'aurais voulu que toutes mes actions, tous mes gestes soient consacrés au service de Dieu, dans l'intention d'arriver jusqu'à Lui qui est la perfection absolue. Mais comment oser courir un tel risque alors que je n'avais pas encore réussi à trouver un seul guide officiellement reconnu, pour approuver comme admissible ma conception de la sainteté... et de moi-même, je n'osais pas inventer une voie nouvelle. Alors comment faire ?

Le Bon Dieu devait sans doute me comprendre. Je l'aimais et je désirais lui prouver mon amour de n'importe quelle manière, soit même par un sourire ou une bouchée de riz... quand on aime, qu'est-il besoin de se donner la discipline ? D'ordinaire, les gens trouvent plus de plaisir dans un simple regard d'amour que dans mille cadeaux...

J'en concluais que mon désir de la sainteté était une pure folie, une grave tentation qu'il me fallait repousser fermement. Mais je ne sais pourquoi, plus je chassais cette tentation, plus elle me harcelait. J'avais beau la fuir, elle revenait avec encore plus d'insistance. Souvent je devais supplier la Sainte Vierge de me libérer de cette pensée importune. Il m'était évidemment impossible de devenir un saint...

Un soir, à l'heure de la visite au Saint Sacrement, soudain mon esprit fut envahi par une pensée étrange qui me fit perdre toute la douceur que je goûtais en présence de Dieu ; une pensée qui m'incitait à devenir un saint. Ah ! devenir un saint ? Comme bien d'autres fois, je considérais cette pensée comme une tentation d'orgueil, et je la chassai de toutes mes forces... mais j'étais impuissant devant cette pensée, comme si une force surnaturelle m'avait obligé à y fixer mon esprit. Non ! Je décidai de résister. O mon Dieu viens à mon secours, délivre-moi de cette tentation... c'est comme si cette pensée obsédait totalement mon esprit et mon cœur. Je tremblais, à force de résister... j'avais peur, en disant oui à ma conscience, de commettre un péché, pour avoir osé désirer devenir un saint ! Je refusais donc toujours catégoriquement. »

Aut 563-565

Il y avait en effet une contradiction complète entre l'idée de la sainteté que Van pressentait et celle que lui proposait, non pas l'Église mais le clergé, non la Parole de Dieu mais les livres mis à sa disposition. Et cette contradiction, Thérèse l'a connue à sa manière, c'est pourquoi elle a eu conscience « d'inventer une voie nouvelle » destinée aux petites âmes, incapables de ne pas se laisser décourager par le spectacle de la sainteté « classique ».

Obstacle réel, obstacle grave. Même si à leur manière tous les saints ont dû connaître cet obstacle et le surmonter, aucun ne l'a compris avec la clarté de Thérèse, c'est un fait : tous ils ont dû se débrouiller autrement. Je ne me charge pas ici d'expliquer comment. Je dis seulement que Van nous montre avec une extraordinaire clarté que Thérèse ne se trompait pas en sentant que Dieu lui donnait la mission d'ouvrir un chemin *nouveau*¹ devant les âmes apeurées par le spectacle des grands saints tels que les livres les présentaient, et tel *qu'eux-mêmes se sont présentés* : car la lumière de Thérèse ne leur fut pas donnée de cette façon - qui pour Van et tant d'autres était une question de vie ou de mort.

Père Marie-Dominique Molinié, o.p., *Une sainte audace*

¹ Thérèse dit ailleurs à Van "C'est dans l'intention de préserver du découragement toutes les âmes qui tendent à la perfection que Dieu a bien voulu me prendre par la main et me guider sur la route. Son intention n'était pas du tout que j'invente une voie nouvelle mais uniquement que j'explique clairement la voie de la perfection qu'ont suivie les saints d'autrefois" (ecr 2) Et de ce fait elle écrit bien dans l'*Histoire d'une âme* que : "Jésus se plaît à me montrer l'**unique chemin** (je souligne) qui conduit à cette fournaise divine" (Ch IX) : il n'y a donc qu'un chemin et tous les saints ont dû l'emprunter.

Mais elle dit aussi au chapitre X, comme pour répondre d'avance au découragement de Van : "J'ai toujours désiré être une sainte, mais hélas, j'ai constaté qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne et un grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants... Je me suis dit le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté... Je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie **toute nouvelle** (je souligne encore)".

La contradiction n'est qu'apparente s'il s'agit en fait d'une lumière nouvelle et plus explicite qui a toujours fait le secret de la sainteté. J'ai tenté de m'expliquer plus longuement là-dessus dans le livre *Je choisis tout*.

- **la sainteté vue par Van -**

Qui veut se sanctifier facilement, n'a pas à choisir les choses qui ne lui plaisent pas. Il n'a qu'à aimer Dieu, à lui témoigner son amour en cherchant à suivre sa volonté ; c'est en cela que consiste la perfection. Celui qui de tout son cœur suit la volonté de Dieu, c'est un saint. Et même si dans cette conformité à la volonté de Dieu il ne rencontre ni douleur, ni choses pénibles ni souffrance, il est quand même un saint. La sainteté se trouve en Dieu, et Dieu nous la communique, quand nous le laissons agir librement chez nous.

Lettre au frère André, 22 mars 1950

Maria Goretti (1890-1902), jeune fille italienne, a résisté à plusieurs reprises aux avances d'un jeune homme. Un jour celui-ci menaçait de la tuer si elle n'acceptait pas de se donner à lui. Ayant à nouveau refusé, il la blessa avec son couteau. Le lendemain elle succombait à ses blessures. Elle a été béatifiée au cours de l'année sainte 1950, son agresseur était présent sur la place saint Pierre, aux côtés de la maman de Maria.

Maria Goretti!

Permetts que je te dédie cette poésie, en souvenir du jour de ta glorification, et aussi en souvenir du jour où j'ai pu connaître ton nom.

Bien que, vivant au loin, je ne sache pas en quelle occasion tu seras canonisée, cependant, depuis le début de l'année 1950, je ne cesse de désirer et de prier pour que vienne cet heureux jour.

Aujourd'hui, je me réjouis de voir ton nom inscrit au catalogue des saints. Je t'en félicite. Et désormais, je te prie de m'adopter volontiers comme ton petit frère, et de m'aider à lutter toujours contre mes passions. Tu imiteras par là, la petite Thérèse qui elle aussi m'a adopté et conduit dans la voie de la sainteté.

Maria Goretti! Accueille ces quelques paroles venant de ma pauvre petite âme. N'oublie pas ton petit frère, n'oublie pas non plus ceux et celles que je désire voir mener une vie pure et parfaite.

Ton petit frère, J.M.T. Marcel, C.Ss.R.

13 août 1950

Et toi, mon frère Liêt, comment vas-tu ? Comme à l'ordinaire, sans doute. Je te demande à toi aussi de te rappeler que notre vie sur terre est toute liée à la volonté de Dieu. Si nous faisons toute chose avec joie selon la volonté de Dieu, nous menons une vie parfaite. C'est en cela que consiste la sainteté. Efforce-toi de devenir un saint en accomplissant en tout la volonté de Dieu. Demande-lui de te faire connaître sa volonté, pour la suivre.

A Liêt, dans une lettre du 18 mai 1950 à sa mère

A l'occasion de la fête de sainte Anne, je n'ai pas pu écrire à ma sainte Anne préférée pour lui souhaiter bonne fête ; j'ai cependant pensé à elle et j'ai beaucoup prié pour elle. Oui, maman, je te demande de ne pas rougir si je t'appelle sainte, car c'est la volonté de Dieu que nous devenions des saints. « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait », nous dit Jésus dans l'Evangile. Nous devons donc nous efforcer de devenir des saints. Etre saint, c'est être uni parfaitement à Dieu, qui nous communique sa sainteté et nous fait vivre en Lui. Nous devons donc nous conduire de façon à utiliser tous les moyens possibles pour resserrer davantage les liens qui nous unissent à Dieu.

Lettre à sa mère du 13 août 1950

J.M.J.T.A.

Le 28 janvier 1951

Cher Frère Alexandre,

Il y a très longtemps, n'est-ce pas, que vous n'avez pas reçu de nouvelles de moi, votre petit frère ?

O mon vénérable Frère Alexandre, serait-il possible que je vous aie oublié, je veux dire oublié en Dieu ? Car, en réalité, il est impossible que nous gardions le souvenir l'un de l'autre à chaque instant, et je pense que vous comprenez très bien qu'il en soit ainsi.

Il y a près d'un an que votre petit Marcel a dû quitter le nid des petits Jésus, (les novices), pour aller se perdre dans le Sud Vietnam... La douleur de cette séparation et la tristesse de l'éloignement, il n'y a que moi, Marcel, et Jésus qui soyons capables de les comprendre ; en dehors de nous, les gens, en me voyant toujours souriant et joyeux, en sont même venus à penser que j'étais on ne peut plus heureux d'être allé au loin. Hélas !...

Vous êtes déjà au courant de ma nomination à Saïgon, sans doute... Je ne cesse de pleurer, en voyant qu'aucune tristesse, aucune souffrance n'est capable de mettre fin à ma vie, pour me permettre de m'envoler en ce lieu où il n'y a plus ni séparation ni souvenirs douloureux... Hélas! je veux mourir, mais pourquoi la mort se fait-elle attendre ?...

J'ai reçu l'autre jour les quelques lignes que vous m'avez adressées, mais je me demande pourquoi vous ne cessez de m'appeler "Saint frère Marcel" ? Cette expression m'étonne et m'attriste beaucoup. Car la sainteté pour moi c'est comme un nuage qui disparaît le soir comme un rêve et qu'on ne revoit plus.

J'ai l'impression que c'est au-dessus de mes forces, car le ciel est toujours sombre, le soleil de l'Amour est caché quelque part derrière les montagnes sombres ; je marche dans la nuit, privé de toute lumière.

Etre saint, tendre à la perfection, je pensais autrefois que c'était une vie pleine de charme, comme un merveilleux printemps, avec la verdure, les fleurs, la rosée, les feuilles tendres, le vent dans les branches... etc. Je pensais que la sainteté c'était la joie perpétuelle, sans l'ombre d'une tristesse.

Mais avec le temps, plus j'avance... plus je vois que la sainteté, c'est une vie où il faut changer la tristesse en joie, où il faut désirer que la joie devienne tristesse, pour ensuite changer de nouveau cette tristesse en joie, faire de l'amertume un mets délicieux.

Hélas! n'est-ce pas là un paradoxe ? Oui, c'est un paradoxe, mais un paradoxe qui a sa raison d'être, un paradoxe qui relève de l'héroïsme, contre lequel on ne peut jamais s'objecter, puisqu'il fait partie du paradoxe de la perfection.

Oh! mon frère, qu'est-ce que je viens de dire ? Voilà que j'ai écrit déjà deux pages en des termes sans élégance, ne sachant au juste où cela aboutira finalement ?

- Au ciel.

Oui, au ciel, ce n'est qu'au ciel que nous pourrons voir le résultat de notre vie qui se résume dans le mot « Amour », mot qui jamais ne s'efface, mot qui nous stimule fortement, et que nous devons écrire par nos souffrances tout au long de notre vie. A ce moment-là, nos faibles voix s'amplifieront pour entonner le chant de louange.

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth

Hosanna! Hosanna in excelsis.

Durant cette vie, en dépit de toutes les souffrances et afflictions, les mots « sainteté » et « amour » seront toujours pour moi un stimulant, à la manière du tambour militaire, qui encourage le combattant à se lancer dans la bataille. Jamais je ne me découragerai...

Oh! cela suffit, j'ai déjà été trop long. Je m'arrête ici pour le moment. Et puisque, au début de l'année commencée j'ai oublié de vous présenter mes souhaits, je vous prie d'oublier la chose et de me pardonner. Cependant, il reste encore le Têt vietnamien, dont vous vous souvenez certainement. J'en profite pour vous présenter mes souhaits d'un cœur toujours reconnaissant. Jamais je n'oublierai mon vénérable Frère Alexandre. Toujours... toujours, je garderai votre souvenir jusqu'au moment de la rencontre au ciel. Ah! quel bonheur!

Je vous demande en même temps de ne pas oublier de prier pour votre petit Marcel, afin qu'il soit toujours joyeux, qu'il persévère dans « l'Amour de Jésus » et sur le chemin de la sainteté... Amen.

Votre petit Marcel,
J. M. T. Marcel, C. Ss. R.

Lettre au Frère Alexandre

• **Le jeune homme riche -**

Jésus : Petit frère... aujourd'hui, tu m'as interrogé sur la pauvreté dont je parle dans l'Évangile, n'est-ce pas ? Bien, je vais t'expliquer cela. Ecoute. En m'adressant au jeune homme, pourquoi ne lui ai-je pas dit d'abandonner toutes ses richesses et de me suivre ensuite ? Ce n'est vraiment pas cela que je lui ai dit. Voici ce que je lui ai dit : "Va, vends tes champs, ta maison et tous tes biens, donne tout en aumône aux pauvres, après, viens et suis-moi."

Petit frère, il faut que tu comprennes que, pour les âmes, ces paroles ne désignent pas tous les biens matériels, mais uniquement les biens spirituels. Par ces paroles, j'ai l'intention de dire aux âmes que si elles veulent me suivre et être vraiment pauvres de cœur, elles doivent consentir à se servir de toutes leurs bonnes œuvres, et de la part d'héritage que je leur ai réservée, pour les offrir à la Trinité, afin que la Trinité les distribue aux âmes pauvres et misérables. C'est à cette condition qu'elles pourront me suivre.

Petit frère, il faut que tu te rappelles ce texte, n'est-ce pas ? Dans l'Évangile, je ne dis pas : "donnez aux pauvres" je dis seulement : "vendez" et par ce mot "vendez", j'ai l'intention de dire qu'il faut tout offrir à la Trinité, et après avoir tout offert, consentir à tout donner en aumônes aux âmes, sans rien se réserver. Si une âme avait l'intention de se réserver quelque chose, il est certain qu'elle ne pourrait pas me suivre, car tôt ou tard, l'orgueil naîtrait dans son cœur à la vue de ses bonnes œuvres qu'elle n'aurait pas données entièrement aux âmes. Si, au contraire, elle a tout donné, il ne lui reste plus rien dont elle puisse s'enorgueillir. C'est à cette condition qu'on arrive à se reconnaître vraiment pauvre de cœur, et qu'on accepte avec joie les grâces nécessaires venant de ma main. Car le vrai pauvre ne se plaint jamais de la nourriture qu'on lui donne en aumône...

Après ce que je viens de dire, est-ce que tu comprends suffisamment ? Ce matin, tu ne cessais de faire telle et telle supposition, ne sachant pas à quoi t'en tenir. Petit frère, ces paroles que j'ai adressées au jeune homme, je les ai adressées aussi, dans un sens spirituel, à toutes les âmes.

Marcel : **Petit Jésus, alors pourquoi le jeune homme n'a-t-il pas été content des paroles que tu lui as adressées ?**

Jésus : Petit frère, il n'y a à cela rien d'étonnant ; en effet, parce que ce jeune homme n'avait pas une foi assez ferme, il a trouvé mes paroles étranges et comme impossibles à mettre en pratique... Vois, Marcel, s'il est déjà si difficile de se dépouiller des biens terrestres, combien plus difficile encore, pour l'homme qui a la foi de se dépouiller des vrais biens célestes. Je n'ai pas l'intention de dire qu'il faille les abandonner en réalité, mais uniquement qu'il faut les donner en aumône. "Donner", ce n'est pas "abandonner" ; et si on abandonne des biens, c'est qu'ils ne sont pas vraiment bons... Quand donc les hommes comprendront-ils cette véritable vertu de pauvreté ? L'heure est passée, petit frère, cela suffit. Va dormir.

Col. 689-691

Jésus! Est-ce que tu me comprends?
Voici ma jeunesse,
Voici mon ardent amour,
Voici tout mon être...
Je veux te l'offrir totalement, en attendant le jour tout proche
Où tu viendras pour accueillir ma « mort ».
Oh! comme je soupire après cet heureux jour!
Jésus, exauce ma prière.

*A la fin de ce deuxième jour, aide-moi Jésus, à passer avec courage au troisième jour.
Aimer!... Que ne s'arrête jamais le temps d'aimer.*

Deuxième jour de la retraite d'octobre 1950

Jésus! Est-ce que tu me comprends?

• Une école de formation de la jeunesse -

Van vient d'arriver à Langson, au début de l'année 1942. Grâce à son ami Tân il avait été admis au petit séminaire sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. L'économiste, le Père Drayer Dufer, a rapidement compris la grande sensibilité de Van et l'entoure avec discrétion d'affection toute paternelle.

Un mois après mon entrée, le Père Drayer Dufer m'admit dans la troupe des "Cadets de Notre Dame" dont il était lui-même le responsable. Le but de l'association était de former des prédicateurs saints et zélés sous la conduite de Marie ; on y entraînait les jeunes à une vie simple et responsable, afin que plus tard, sur le chemin de l'apostolat, aucun obstacle ne puisse les arrêter dans la prédication de l'Evangile. Le programme d'entraînement ressemblait à celui du scoutisme. On peut même dire que c'était là une troupe de scouts de la Sainte Vierge, et vouée à son service. En entrant dans la troupe, j'ai dû faire mon entraînement comme louveteau, mais à la Pentecôte de cette année-là, je fus admis à faire ma promesse et montai dans la troupe des scouts de seconde classe. Je reçus le totem d'Ecureuil dans la patrouille du Cerf.

En peu de temps, la vie joyeuse me transforma en un autre homme. A mon avis, ce changement est dû pour une part à l'esprit de charité qui animait les éducateurs, mais surtout à la grâce divine elle-même qui agissait en moi. Je constatais qu'il m'était toujours facile de vivre dans l'intimité avec Dieu, et j'avais le sentiment assez net que Dieu était partout pour moi comme une réalité palpable. Dans le passé, mon âme avait été atteinte du mal de l'anxiété qui emprisonnait ma vie dans un cadre étroit, desséchant. Et bien qu'elle ait été libérée par Dieu en la nuit de Noël de l'année 1940, elle restait toujours plus ou moins malingre, comme si elle n'avait pas encore entièrement recouvré la sérénité de la première enfance. Mais au séminaire, Dieu fit disparaître de mon âme toutes les séquelles des maladies dont elle souffrait encore. Il s'est servi de cette "vie de joie" pour me redonner le sourire d'autrefois. Il a ouvert largement mon âme aux spectacles de la nature ; il a resserré les liens de mon amour pour lui durant ces nuits d'intimité et de silence, sous le clair de lune, au bord d'un ruisseau ou encore dans le calme que l'on goûtait à l'ombre d'un pin au flanc d'une montagne.

Ici me revient le souvenir des jours où nous allions camper. Ah ! Aller camper. Cela me remplit de bonheur et me remet en mémoire toutes les joies de ces inoubliables journées. Aller camper était pour moi la plus douce des retraites. Là, seul avec Dieu, avec mon Chef Jésus, la seule vue des arbres, des montagnes et de toutes les merveilles de la nature était pour moi un stimulant à m'unir plus intimement à lui. Plus la fleur était belle, plus la brise était douce, plus l'arbre était vert, plus le torrent mugissait, plus les prés étaient verdoyants, plus aussi mon cœur s'élevait, comme par autant d'échelons jusqu'au plus haut des cieux, et là, j'aimais Dieu, et Dieu m'enveloppait de sa tendresse. Oh ! Quelle intimité entre nous durant ces minutes de calme et d'étroite union. Là, je repassais dans mon esprit ma vie passée, et je n'y voyais pas un instant, pas le moindre mouvement ni la moindre action qui n'ait eu son origine dans la grâce divine.

Là encore, j'ai fait sincèrement à Dieu cette promesse : "Mon Dieu, je te consacre mon corps tout entier, et toute ma vie, longue ou brève, pour que ton Nom soit glorifié." Mon désir de devenir prêtre n'avait jamais été si ardent qu'il ne l'était alors. Je voulais être prêtre, et un saint prêtre ; et plus ce désir était ardent, plus il stimulait mes efforts. J'avais pris cette résolution : Ne jamais mépriser les petites choses. Chaque point du règlement est un diamant d'honneur pour le "Cadet de Notre-Dame". Je prends donc pour la vie la résolution de ne jamais en violer un seul. Le jour de mon admission dans la troupe, face aux trois drapeaux de la troupe, de la Sainte Église et de ma patrie, à côté du Père aumônier et du chef, la main levée, j'ai fait solennellement cette promesse : "Avec la grâce de Dieu, je promets sur mon honneur d'être toujours fidèle à Dieu, d'aimer la Sainte Église, de défendre la Patrie. Je promets encore de penser à tous les hommes, de les aider en tout temps, et de garder fidèlement le règlement des Cadets de Notre Dame." En face de ma conscience, à venir jusqu'à ce jour, je n'ai jamais eu à rougir pour avoir manqué à ma promesse. Certes, il y a eu des manquements, mais il n'y a lieu d'en rougir que lorsqu'on ne s'en corrige pas, une fois ces manquements connus. Se corriger, c'est le point d'honneur le plus appréciable pour qui veut devenir parfait.

Cependant, mon Père, vous pouvez comprendre aussi que la perfection chez l'homme n'est jamais l'effet d'un pur hasard ; il lui faut l'effort. Oui, beaucoup d'efforts, et pour que ces efforts soient efficaces, ils doivent s'appuyer sur la grâce divine. Admis dans la patrouille du Cerf, symbole de l'agilité et du progrès rapide, chaque jour, lors de la réunion, j'entendais le chef faire une recommandation pleine de sens du genre de celle-ci : "Nous devons faire de rapides progrès en toute chose, et ne jamais rester sur place à regarder le soleil levant ou le soir mélancolique. Notre devoir, c'est d'aller de l'avant, d'avancer à grands pas jusqu'au but vers lequel nous tendons." Mais ce but, quel est-il ? N'est-ce pas Dieu lui-même ? Oui, voilà bien l'aimable but seul capable d'accélérer ma course en avant.

Je portais le nom d'Ecureuil qui signifiait pour moi "la joie et la rapidité." Lors des réunions, j'employais une partie de la prière à faire l'application de cette devise à ma vie joyeuse et empressée, en utilisant cette formule : "Quand j'aurai accompli toutes choses, je ne demande pour toute récompense que la «joie et l'empressement» à accepter la sainte volonté de Dieu." Et puisque je n'acceptais pour toute récompense que la volonté de Dieu, chaque fois que j'avais rendu service à un camarade, je ne savais qu'accepter avec joie et empressement tout ce qu'on m'offrait en retour : que ce soit une parole de reconnaissance ou une attitude indifférente ; et même s'il se trouvait quelqu'un d'ingrat pour m'adresser des paroles de critique, je les acceptais avec joie et empressement, puisque c'était la récompense me venant de la volonté de Dieu.

Aut 531-537

• Témoignages -

Daloa, le 10 mars 2000

Aux Amis de Van,

je me nomme Denis A. Et je suis un grand séminariste vivant en Côte d'Ivoire, mon pays. Je suis actuellement étudiant en philosophie.

Il y a environ un an, j'ai eu la chance de découvrir la vie de Marcel Van, alors que j'étais encore en année de spiritualité, à travers *l'Amour ne peut mourir*. Je me suis laissé transporter au cœur même d'un témoignage d'amour profond et authentique. Oui, je peux avouer que la vie de ce jeune homme brûlant du feu de l'amour divin a laissé en moi une marque indélébile. Depuis sa dévotion mariale extraordinaire, en passant par son admirable force de caractère jusqu'à son amour de la souffrance, j'ai été plus qu'édifié : émerveillé. Dans ma vie de séminariste beaucoup d'éléments ont commencé à s'éclairer et à se préciser : le sens de la souffrance chrétienne, le poids et la portée de l'amour, la nécessité de la persévérance et bien d'autres valeurs spirituelles.

Un an plus tard, ce témoignage vivant de Marcel Van continue d'habiter mon esprit et d'éclairer mes pas. En effet, Van a fait naître en moi le désir d'être à mon humble niveau un apôtre de l'amour et un "martyr" du don de soi. Aussi au-delà de cette rencontre providentielle avec Van, voudrais-je me faire l'écho de sa vie, de sa spiritualité, je brûle de désir de le faire connaître davantage et de susciter chez d'autres chrétiens son amour.

Je viens donc par cette note solliciter auprès de vous l'obtention d'images et d'autres articles me permettant de réaliser la promotion de Van, de sorte qu'à ma suite d'autres personnes puissent voir leur relation avec Dieu se fortifier et se remplir d'amour.

En comptant sur votre compréhension, je vous quitte dans l'espoir de recevoir très prochainement une réponse favorable.

Denis A.

Saint Dizier, le 15 mars 2000

Chers amis de Van,

Aujourd'hui jour de l'anniversaire de notre petit Van, je me permets de prendre le stylo pour vous témoigner de ce que Van, mon petit frère (comme je l'appelle lorsque je lui parle) a fait pour moi.

Oh! bien sur, dans ce que je vais écrire, il n'y a rien de scientifique seulement ma pauvreté, ma modeste foi et ma tendresse, pour Van et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Comment ai-je fait la connaissance de Van ? Par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Un jour, alors que je cherchais un livre de la petite Thérèse sur un catalogue religieux, juste à côté du livre (*Histoire d'une Âme*) je découvre le visage de Van, je lis ce qu'on dit de lui et j'achète le livre en même temps que l'*Histoire d'une Âme*. C'était l'*Amour ne peut mourir*. Ce livre me touche et dès que je l'ai pu, j'ai acheté *L'Amour me connaît* et *L'enfant de l'Aurore*.

Je prends la décision de prier pour Van comme je le faisais avec la petite Thérèse en demandant à celle-ci de demander à Van s'il voulait bien être mon petit frère spirituel, comme sainte Thérèse était ma petite sœur.

J'ai la grâce de recevoir l'aide de la petite Thérèse et je la ressens ainsi que ses paroles.

Un jour un échange s'est fait entre la petite Thérèse, Van et moi-même. Ce fut pour moi bouleversant et c'est alors qu'il devint mon petit frère spirituel. Je le sens et je comprends ses paroles, comme avec la petite Thérèse. Il m'aide et m'accompagne spirituellement.

Un jour, il m'a dit : "J'ai eu faim physiquement, mais la plus grande faim a été celle de notre Bien-aimé, lorsque j'étais loin de lui." Il parlait de l'Eucharistie.

Je sais que je prends un risque en vous écrivant cela, mais je me sens aujourd'hui obligée de le faire, pour vous le dire à vous qui êtes ses amis.

Van vit et aide ses frères et sœurs qui lui demandent de l'aide. Il est heureux avec sa petite sœur Thérèse.

Un petit clin d'œil de la petite Thérèse et de Van.

Hier, je me renseignais, pour me rendre à Lisieux au mois de juin (ce sera la première fois que je ferai ce pèlerinage). Aujourd'hui, je cherchais une prière que Jésus a donnée à Van, pour les prêtres de France. C'est en cherchant cette prière que je suis tombé sur le *Feu et Lumière* d'octobre 1999. Sur la couverture, il y a la photo des reliques de Thérèse en Russie, j'ouvre la revue je tombe sur l'article de 6 ou 7 pages sur Van, et je retrouve le papier sur lequel j'avais recopié la prière pour les prêtres. Mon petit frère Van et sainte Thérèse ont pris une grande place dans ma vie spirituelle, ils m'aident à prier et me réconfortent quand j'ai un problème.

Comme je vous l'ai dit, ce que je viens d'écrire n'engage que moi, mais je voulais le faire aussi pour mon petit frère Van. J'attends avec impatience le livre *Quel est ton secret, petit Van ?* Je ne l'ai pas encore trouvé.

J'aurais aimé parrainer un séminariste, mais je vis avec 720 francs par mois. Avec mon petit frère, je prie pour les séminaristes et les prêtres du Vietnam. Des amis, prêtres missionnaires, ont vu leurs conditions de vie difficile et m'en ont parlé.

Je prie pour la béatification de notre petit frère et aimerai avoir des nouvelles si vous en avez.

Merci d'avoir pris le temps de me lire jusqu'au bout. Si vous doutez de l'authenticité des paroles de Van, je n'ai aucune preuve à apporter, seule la famille céleste qui sait la vérité peut en témoigner.

Union de prières avec Van et sainte Thérèse pour la gloire de Dieu.

Lydie

La Haye, le 13 mars 2000

Chère Madame,

Ce matin, je viens de terminer le livre *L'Amour ne peut mourir* que vous aviez eu la gentillesse de m'envoyer. Je ne peux que dire que je suis bouleversé par la vie courageuse et vraiment sainte de notre petit frère Van. Comme je prie tous les jours l'Acte d'Offrande de notre sœur Thérèse, à partir d'aujourd'hui, je prierai également tous les jours une continuelle neuvaine à notre petit frère. Oui, il est constamment dans mon cœur et je lui ai confié de veiller sur mes vœux privés émis le 20 novembre 1991 à l'abbaye bénédictine de Vaals (Pays-Bas). (Je suis aussi oblat séculier de l'abbaye bénédictine Saint-André de Bruges depuis 1958). Maintenant je commence le livre *L'Amour me connaît*.

Van, mon cher petit frère, je suis tellement heureux de te connaître que je peux pleurer de joie. Je sens très fort que tu m'aimes aussi et que tu veilles sur moi. Du haut du Ciel, tu vois que, assez souvent, je me sens seul et déprimé, quoique je sais qu'avec Jésus dans son cœur on n'est jamais vraiment seul. Prie pour moi mon cher petit frère afin qu'il y ait un peu plus de joie dans ma vie. Tu sais que j'ai quatre-vingt ans et il y a beaucoup beaucoup de choses qui se sont passées dans ma vie, mais malgré tout je n'ai jamais perdu confiance, grâce à Jésus mon Tout et à la sainte Vierge "L'Étoile de la Mer".

Apprends-moi, petit frère, à être humble et petit. Avant tout, je tiens à ma devise : "C'est l'Amour qui compte."

Avant de terminer cette lettre, je voudrais vous demander s'il y a une traduction anglaise du livre *L'Amour ne peut mourir*. Je voudrais bien l'offrir à un de mes acolytes qui est mon exécuteur testamentaire. Et puisque dans mon pays, il n'y a pas beaucoup de gens qui lisent le français, ce sera bien de l'offrir en anglais.

Ci-joint une offrande pour les séminaristes vietnamiens. Permettez-moi, Madame, de terminer ici ma lettre, mes yeux commencent à me faire mal.

En union de prières avec Thérèse et Marcel Van.

Henri W.

- *Les Amis de Van* -

mai 2000

Bien chère madame,

Quelle joie en ouvrant votre lettre de découvrir la carte postale où se trouve notre cher Van, aussi mon premier mouvement a été de le baiser, de le remercier et de lui demander de vous transmettre mon Merci à sa façon toute sainte. Vous souvenez-vous que je vous avais demandé que l'équipe des Amis de Van prie pour un cousin (58 ans) qui se mourrait d'un cancer ? Il y a environ trois mois il me dit au téléphone : "il y a quinze jours, un matin je me lève stupéfait, je ne me sentais plus le même... Je me sentais guéri". Je lui ai demandé à qui il attribuait cet événement, il me dit : "une seule chose... la prière, il n'y a pas d'autre explication." Depuis ce temps, il a repris ses obligations de Maire. Sa femme dit qu'il n'a jamais autant travaillé. Par contre, elle (ma cousine), sa femme, demeure toujours aveugle depuis trois ans. Elle est si seule et accepte son épreuve avec tant de résignation et de gentillesse qu'elle donne un plus grand témoignage par son épreuve que si elle était guérie, les voies du Seigneur sont si merveilleuses. Merci de bien vouloir m'envoyer le bulletin de notre frère Van, il rayonne ici, plusieurs aiment le lire et le relire...

(...)

Sœur Marie-Bérengère

Si vous avez un témoignage à donner,
si vous avez reçu une grâce par l'intercession de Van,
si vous avez des renseignements sur sa vie,
vous pouvez écrire à :

Les Amis de Van
35, rue Alain Chartier
75015 Paris - France

Tél : (33) 01 48 56 22 88 - Fax : (33) 01 45 30 14 57
Adresse e-mail : AMISDEVAN@aol.com

Ce bulletin est distribué gratuitement. Ceux qui le désirent peuvent aider par leur générosité et leurs dons l'édition et la diffusion de cette publication ainsi que la réalisation des

activités apostoliques conduites également par «*Les Amis de Van*».

Directeur de la publication : Anne de Bläy

Tous les versements doivent être établis au nom de :

Les Amis de Van

35, rue Alain Chartier

75015 Paris FRANCE

C.C. P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 01 48 56 22 88

Fax : 01 45 30 14 57

e-mail : AMISDEVAN@aol.com

Pages Marcel Van sur Internet :

<http://racines.simplenet.com/racines/van/somvan.htm>

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre, par ce bulletin diffusé à l'intention des Amis de Van, anticiper en rien le jugement officiel de l'Eglise à qui seule appartient de décerner le titre de Saint. A l'avance nous nous soumettons filialement et sans réserve à sa décision.